

BEYOĞLU

DIRECTION :
Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Ap.
TÉL. : 41892
REDACTION :
Galata, Eski Gümrük Cad. No. 52
TÉL. : 419266
Direct.-Propriétaire G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Contre les spéculateurs

Les tribunaux spéciaux seront institués aujourd'hui

Du Radio-Journal. — Le décret du Comité de coordination concernant la création de tribunaux spéciaux à plusieurs juges ou à juge unique, pour juger les spéculateurs qui contreviendraient aux dispositions de la loi sur la Protection Nationale et les fonctionnaires coupables d'abus, paraîtra demain (aujourd'hui) à l'Officiel.

Ce décret donne au ministère de la Justice les pouvoirs nécessaires pour créer les tribunaux spéciaux et transférer leur siège. Les juges et les greffiers employés par ces tribunaux recevront, outre leur appointement de base, une indemnité qui sera fixée avec l'approbation de la présidence du conseil.

On apprend qu'il a été décidé de créer ces tribunaux dans les vilayets où les cas de délits contre la loi pour la Protection Nationale, sont particulièrement nombreux, comme ceux d'Istanbul, Izmir, Ankara, et Zonguldak.

Là où il n'y aura pas de tribunaux spéciaux, les tribunaux ordinaires auront à connaître les cas de contravention à la loi pour la Protection Nationale.

La mobilisation agricole

Les chômeurs des villes seront utilisés pour les travaux des champs

Ankara, 2. — Du «Tasviri Efkar». — Le gouvernement est sur le point de prendre des décisions nouvelles, très importantes, en ce qui a trait à la mobilisation agricole. L'impression générale, ici, est que de nombreuses tâches seront attribuées aux paysans et aux citoyens en ce qui a trait à la mobilisation agricole.

Ainsi, ceux qui travaillent dans les entreprises agricoles de l'Etat seront tenus aussi de prêter leur travail pour la mise en valeur de terrains vagues et inexploités; le système du travail forcé contre paiement sera institué; enfin, cette obligation pourra être étendue aux chômeurs des villes, à ceux qui n'ont pu se procurer en aucune façon une occupation et que l'on pourra transférer dans les zones agricoles.

Dans le cas où des résultats concrets auront été obtenus durant les périodes des semailles et de la moisson, ces mesures seront étendues aussi aux cultures d'hiver.

Arrestations en Amérique

Qu'est-ce que cela veut dire ?

San-Francisco, 3. A.A. — Les autorités navales américaines, annonçant l'arrestation de civils et d'hommes sous les drapeaux, déclarent :

« Nous sommes résolus à mettre un terme aux conversations irréfléchies au sujet des affaires navales ».

La fin de l'Empire colonial néerlandais

Le général Wavell retourne aux Indes et dissout le commandement suprême des Alliés

Aucun renfort anglo-saxon ne sera envoyé à Java

Londres, 3. A. A. — Le général Wavell a été de nouveau nommé généralissime aux Indes et en Birmanie, vu que la situation en Birmanie est fort grave et qu'il faut que l'homme le mieux indiqué soit chargé d'organiser aussi la défense des Indes. Le quartier général a été installé aux Indes. Les troupes hollandaises ont désormais leur propre commandant qui n'est plus sous la direction de Wavell. Cependant les alliés continuent à envoyer du matériel aux Hollandais. Les troupes des alliés à Java sont sous le commandement du chef hollandais.

Le général Wavell assurera aussi la coopération la plus efficace avec les troupes de Tchang-Kai-Tshek. Le général Portal, qui était commandant aux Indes, aura un autre poste.

Londres, 3. A.A. — Un correspondant militaire écrit :

La décision de dissoudre le Quartier-général américain, britannique, hollandais et australien à Java n'est pas inattendue et dans les circonstances actuelles est une décision logique.

Le tremplin devient citadelle !

Il est évident que la rapidité de l'avance japonaise et particulièrement la prise de Singapour et de Sumatra changea radicalement la situation dans le sud ouest du Pacifique depuis que Wavell fut nommé commandant en chef de cette région. Java est maintenant presque la dernière citadelle des nations unies dans un théâtre de guerre plutôt que le tremplin d'où lancer une contre-attaque, comme on l'avait espéré lorsque Wavell prit le commandement dans cette île.

Abda, mort-né !

Maintenant que la Birmanie dépend de nouveau du commandement de l'Inde, les seuls territoires demeurant dans la zone «Abda» (American, British, Dutch, Australian), à part Java, est un morceau des Philippines où Mac Arthur résiste avec un courage admirable et une petite partie de l'Australie septentrionale, où Darwin est le seul point important. C'est pour cela que Wavell, après avoir consulté le général Brett, qui était son suppléant au poste de commandant suprême, et le gouverneur général des Indes Néerlandaises



Interrogatoire des prisonniers dans un village soviétique qui vient d'être occupé.

Les Japonais progressent lentement à Java

Les Musulmans de l'île sont en leur faveur

Saïgon, 3. A.A. (Radio de Vichy). — Les Japonais progressent lentement à Java. Les alliés résistent avec vigueur. Une colonne japonaise partie d'Indramaju aurait occupé Sebang à 100 kilomètres à l'Est de Batavia. Une autre colonne partit de Rambang aurait avancé de 30 kilomètres.

Les Japonais disposent d'autos blindées et légères qui protègent les cyclistes. Ceux-ci emploient la méthode des infiltrations.

On croit que les Japonais auront en leur faveur les Javanais musulmans dont le chef Jinnah avait organisé un mouvement national semblable à celui aux Indes.

Les Anglais ont fait leur jonction avec les Hollandais

Londres, 3. A.A. — A Java les troupes britanniques ont fait leur jonction avec les troupes hollandaises. De violentes batailles ont lieu le long de la côte septentrionale de l'île et dans la plaine de 50 kilomètres qui s'étend à 1.000 kilomètres de Batavia vers la région de Sourabaya.

Les Japonais n'ont plus débarqué de renforts. De part et d'autre l'aviation s'emploie à fond mais les alliés paraissent avoir l'avantage étant donné que les transports et les vaisseaux japonais ont quitté la mer de Java.

Le Reich et le procès de Riom

Berlin, 3. A.A. — Commentant le procès de Riom, le «Voelksischer Beobachter» écrit :

Le procès vise à cacher et à faire oublier la principale accusation : la déclaration de la guerre à l'Allemagne sur l'ordre du gouvernement de Londres, déclaration qui n'avait aucune justification et qui fut faite en dépit des offres de paix répétées

La route de Birmanie est coupée

La bataille fait rage au Nord de Pégou

Saïgon, 3. A.A. — Les Japonais ont occupé la route birmane de Mandaï, au Nord de Pégou. Dans cette région une bataille a lieu. Rangoon continue à brûler. Les habitants se sont réfugiés aux environs.

L'oeuvre de dévastation systématique

Saïgon, 3. A.A. — Les alliés continuent à dévaster systématiquement les régions qui pourraient tomber aux (Voir la suite en quatrième page)

Riposte

Avant l'ouverture des hostilités dans le Pacifique, la B.B.C., Reuter Britanov et tous leurs confrères d'Amérique nous certifiaient que la Thaïlande était une amie sincère de Démocraties, qu'elle combattrait pour les Démocraties et qu'au besoin elle mourrait pour les Démocraties. A l'appui de ces affirmations péremptoires, on nous apprenait qu'un ex-ministre des Finances thaïlandais avait fait ses études à Oxford, que le bridge était très en vogue à Chantaboun et qu'un terrain de polo se trouvait près de l'aérodrome de Bangkok.

C'était impressionnant. Mais les Thaïlandais pensaient autrement. Se trouvant être Asiatique et vivant en Asie, ils se dirent qu'ils mieux valait pour eux l'amitié du Japon que son courroux. Un traité d'alliance couronna cette sage politique.

L'Angleterre se fâcha. Elle gela les crédits thaïlandais. Puis elle bombardarda Bangkok. La Thaïlande ne broncha pas et déclara la guerre aux Démocraties. Du coup, les Anglais perdirent leur flegme. Il fallait agir à tout prix. Il y a quelques jours la riposte vint. Elle était fulgurante. L'Angleterre et ses alliés avaient décidé d'appeler dorénavant la Thaïlande

La presse turque de ce matin

Yeni Sabah

Une Turquie dont les voisins seraient supprimés

M. Hüseyin Cahit Yalçın continue la série de ses articles en réponse à une étude de la revue «Das Reich»:

Le rédacteur allemand qui désirerait, à l'idée d'une Turquie dont les voisins seraient supprimés, nous écarte de l'amitié anglaise et américaine ainsi que de la neutralité, pour nous attirer en guerre à ses côtés, nous pose cette question: Y a-t-il un Turc qui n'apprécie pas ce que cela signifie une Turquie dont les États voisins auront été effacés de la carte? Il est évident que son but est de faire allusion aux dangers auxquels nous serons en butte en cas de victoire russe. Plus bas il le démontre ouvertement en écrivant: Les Turcs ne songeront-ils pas qu'un État qui avancerait jusqu'aux rives du Rhin, c'est-à-dire qui battrait l'Allemagne, n'hésiterait nullement à prendre Istanbul? On ne saurait poser plus clairement la question.

Nous sommes très heureux d'avoir trouvé un point sur lequel nous puissions être d'accord avec le rédacteur allemand. Et c'est la constatation du terrible danger qui serait représenté pour la Turquie par la disparition de tous ses voisins. Le journaliste allemand est parfaitement dans le vrai lorsqu'il exprime le doute qu'un seul Turc puisse ne pas apprécier ce danger.

L'auteur de l'article s'efforce ensuite de démontrer que ce danger a commencé à se dessiner pour la Turquie du fait de l'action des pays de l'Axe. Et il conclut en ces termes:

Nous n'avons pas besoin d'attendre que la Russie arrive au Rhin pour nous demander quel sera notre sort dans le cas où tous nos voisins seraient rayés de la carte. Cela, l'Allemagne l'a déjà réalisé, et depuis longtemps. L'Europe centrale est sous son occupation de même que les Balkans jusqu'au cap Matapan et jusqu'à la Crète.

Le rédacteur allemand nous plaint, à propos du danger russe, qui constitue une éventualité encore fort lointaine et nous conseille de nous unir à l'Allemagne. Mais que nous conseillera-t-il pour nous sauver du danger de l'invasion allemande qui est aujourd'hui un fait accompli?

Voici la question dans toute sa complexité: Il y a une Allemagne qui a fait sien le principe que la force constitue le droit qui régit les relations entre les peuples. S'appuyant sur sa force, et sur la mission qu'elle a reçue de Dieu, elle a entrepris la conquête de l'Europe. Et de fait, elle domine toute l'Europe orientale et a atteint nos frontières. Cela signifie que cette Allemagne est un danger certain non seulement pour nous, mais pour toute l'Europe.

De l'autre côté, il y a une Russie qui, jusqu'ici a toujours été partisane de la politique de paix. La guerre dans laquelle elle est engagée contre l'Allemagne est une guerre défensive. Il est tout naturel que si cette Russie fait disparaître l'Allemagne et s'assure la domination de l'Europe, ce sera un danger pour la Turquie. Mais c'est là, tant pour la Turquie que pour l'Europe, un danger lointain et hypothétique.

Nous voulons dire avec la plus grande courtoisie à notre ami allemand de nous laisser à nous-mêmes le soin de déterminer ce que nous devons penser à l'égard de ces dangers. Nous avons assez d'expérience et de jugement pour fixer les mesures à prendre dans les questions vitales pour notre pays.

KDAM Sabah Postası

Le Japon a gagné la première phase de la guerre

Après avoir souligné l'importance stratégique et économique de l'île de Java, M. Abidin Daver écrit:

Après la chute de l'île les Japonais marcheront vers ces trois objectifs:

- 1.— Les Indes;
- 2.— La Chine;
- 3.— L'Australie.

En raison de la faiblesse de ses adversaires le Japon est en mesure d'attaquer ces trois objectifs à la fois. Mais il est plus conforme aux principes de la guerre de se livrer à une action de diversion contre deux de ces objectifs et de concentrer toutes ses forces sur le troisième.

Que feront les Alliés, après que Java sera passé rapidement entre les mains des Japonais? On constate qu'ils ne disposent pas et qu'ils ne disposeront guère d'ici longtemps d'une supériorité des forces telle, qu'elle puisse leur permettre de prendre l'initiative. Dans ces conditions, ils sont condamnés encore à la défensive. Il leur faudra donc s'efforcer de protéger les objectifs que le Japon aura choisis, de gagner du temps et d'affaiblir l'adversaire.

... L'action du Japon a été menée de façon absolument conforme aux principes de l'art de la guerre. Nous pouvons en résumer comme suit les grands traits:

- a.— Les Japonais, dès le temps de paix, se sont toujours convenablement préparés en vue de la guerre;
- b.— Ils ont pris l'adversaire au dépourvu par des attaques par surprise;
- c.— Ils ont pleinement profité des conditions de temps et de lieu et ont agi partout avant l'adversaire.
- d.— Aux endroits d'importance décisive, ils ont concentré toujours plus de forces que l'adversaire et se sont assurés la supériorité.
- e.— Opérant avec résolution et courage, ils ont cherché leur sécurité non pas dans une action prudente, mais dans les coups portés avec succès;
- f.— Poursuivant partout l'ennemi, ils ne lui ont pas laissé le temps de souffler;
- g.— Par une parfaite collaboration entre les forces de terre, de mer et de l'air, ils ont assuré le plein rendement de l'action des diverses classes.

Dans le cas où les Japonais prendraient aussi Java, il ne resterait plus, entre les mains des Alliés, aucune autre base que l'Australie. Jusqu'au moment où les Alliés espèrent pouvoir passer à l'offensive, les Japonais auront le temps de s'assurer tout au moins les parties septentrionales de l'Australie, proches de la Nouvelle-Guinée et de Timor. Et ils disposeront ainsi de la pleine souveraineté du Pacifique occidental.

Lorsque les Alliés, ou plus exactement l'Amérique, seront suffisamment renforcés pour pouvoir passer à l'offensive, il leur faudra chasser les Japonais de toutes les positions, une à une qu'ils auront conquises. Et ce sera là une tâche très difficile, qui exigera des forces très supérieures terrestres, navales et aériennes.

Nous pouvons donc dire dès à présent, que le Japon a gagné la première phase de la guerre.

Tasvirî Kar

En attendant le printemps

L'éditorialiste de ce journal rappelle le contraste entre l'impatience avec laquelle le monde attendait autrefois le retour du beau temps et les appréhensions (Voir la suite en 3ième page)

LA VIE LOCALE

La palais de Zeynep hanım et son histoire

L'immeuble de Zeynep hanım qui abritait la Faculté des Sciences et qui vient d'être dévoré par un incendie, avait joué un rôle dans l'histoire turque. Les personnalités les plus en vue d'une époque y ont logé, des souverains ottomans y ont été reçus; ce fut l'un des plus splendides «konak» d'une époque où les demeures opulentes abondaient.

L'«Akşam» publie quelques données historiques fournies à ce propos par le maître İbnülemin Mahmut Kemal.

La cuisine aux 30 cuisiniers

La construction de l'immeuble a été achevée en 1780, (1865). Les poètes du temps avaient célébré cet événement par des vers dédiés à Zeynep hanım et à son mari Yusuf Kâmil paşa. Une inscription, œuvre du calligraphe Vahdettin, orne la façade, avec la date 1280.

L'immeuble était comme une ville entière et les enfants lançaient le javelot, dans la cour. Dans la cuisine, 30 maîtres queux étaient au travail, tous les jours. Cela, sans compter les marmittes. Il y avait 20 à 25 voitures qui étaient, en permanence, à la disposition des hôtes.

A l'époque, on n'utilisait guère de poêles. Il y avait dans chaque chambre des cheminées gigantesques, où l'on brûlait du charbon de terre.

Les jours de grand froid, on plaçait dans les chambres de la hanımefendi et du paşa de «mangal» entièrement en argent; dans les autres pièces on en utilisait d'autres, qui étaient en cuivre. Toutes les nuits, il fallait des milliers de bougies pour éclairer le palais. La chambre de Zeynep hanım était au second étage, du côté de Bayazıt; celle de Kâmil paşa, à l'angle du côté de Vezneciler.

A part le personnel nombreux du palais, la valetaille du Selamlık et les servantes du harem, il y avait toujours une grande foule d'hôtes au palais dont l'entretien coûtait 7 à 8.000 Ltqs. — or par mois. Tous les savants de l'époque, les poètes connus, les écrivains en vue, jouissaient de l'hospitalité du palais. Les personnalités de marque de passage à Istanbul y étaient aussi reçues. On organisait de temps à autre des soirées musicales au palais.

L'iftar impérial

Un vendredi de Ramazan de l'an 1284 le Sultan Abdül-Aziz vint faire l'iftar chez son «Serasker». Kâmil paşa était

à ce moment à la mosquée de Fatih. On courut l'avertir de cette visite inopinée du souverain. En cinq minutes, il était de retour chez lui. On sortait la vaisselle d'or. Il était d'usage, à l'époque, lorsque le souverain allait l'iftar (prendre le repas du soir, au temps de jeûne) hors du palais de faire venir des cuisiniers impériaux le sultan et de sa suite. Mais quand Abdül Aziz vit l'opulence qui régnait dans cette demeure, il dit à son premier courtisan:

— Que l'on n'apporte pas du palais notre souper, ce soir...

Il convenait d'offrir un don au souverain venu pour l'iftar; ainsi les gens génaient les traditions. On plaça donc sur son coussin un Coran très artistiquement relié et enrichi de pierres précieuses. Le sultan voulut bien donner, au départ, d'emporter ces objets.

Le «droit» de l'habitude

Le paşa et son épouse étaient très généreux. Les jours de beau temps, le paşa se rendait à pied de la Sublime Porte à son palais. S'il lui arrivait de rencontrer un passant l'air préoccupé, il faisait rouler quelques livres or à ses pieds, et si l'homme ne s'apercevait pas de cette fortune soudaine qui lui était offerte, le paşa l'interpellait:

— Vous avez fait tomber votre argent...

Naturellement, cela s'était vu. Et l'homme faisait littéralement la haie sur son passage. Le paşa distribuait toujours quelque argent à ces quémendeurs, qui se plaçaient sur deux rangs.

Un soir, il ne leur donna rien. Naturellement, nul n'osa rien demander. Mais un vieillard qui se trouvait à l'angle de l'ambassade d'Iran protesta.

— Paşa, tu n'as rien donné aujourd'hui...

— Je t'ai donné mon salut.

— Oui, mais c'est de l'argent que nous faut...

— Tous les soirs?

— Certes, est-ce notre faute si nous sommes habitués ainsi?

Le paşa lui fit donner 20 livres or. Quant à la hanım, elle faisait atteler son coupé à un seul cheval et allait distribuer des aumônes dans les quartiers les plus pauvres.

C'était une femme très simple. Elle ne portait pas une seule bague, quoiqu'elle eût le trésor du palais regorgeant de joyaux.

La comédie aux cent actes divers

NOTRE BEURRE

Certain procès qui s'instruit actuellement devant la 6ième Chambre pénale du tribunal essentiellement intéressé directement toute la population de notre ville. Un spécialiste en matière de beurres, M. Simon, avait accusé une entreprise qui se livre à la production intensive du beurre, en notre ville, d'utiliser des graisses extraites de la peau de bêtes, et impropres à la consommation. Il avait accusé aussi certaines maisons de commerce de vendre ces produits tout en connaissant leur provenance insalubre et anti hygiénique.

La fabrique en question l'a donc poursuivi devant le tribunal sous l'inculpation de diffamation. M. Simon renouvelle ses accusations devant le tribunal. Il précise qu'il avait même songé à faire rétablir une dénonciation par acte notarié. Il ajoute qu'on avait essayé de le circonvenir par tous les moyens.

— En apprenant que j'allais la dénoncer, la direction de la fabrique m'offrit une part d'association! Je refusai avec indignation...

On a entendu, au cours de la dernière audience plusieurs ouvriers de la fabrique en question, cités par la défense. Ils ont confirmé les accusations de M. Simon. On en entendra d'autres encore. Voyons si M. Simon pourra faire la preuve de ses affirmations...

LE RENARD... ET LES CHIENS

On avait signalé à la police de Kuzguncuk qu'un homme avait été trouvé mort, le visage contre terre, au lieu dit İendiye deresi. Immédiatement, le commissaire de police Beheet, le substitut de Kadiköy, M. Sitki et le médecin légiste Salih Mazım se rendirent aux lieux indiqués. Effectivement un vieillard y était étendu, la face contre terre. Détail curieux: la victime ne por-

tait pas de pantalon! On a d'ailleurs retrouvé le vêtement à une vingtaine de mètres de distance. Il fallut d'abord identifier le corps. Le commissaire Ata et le marchand de bouteilles Lale ont formellement reconnu le nommé Vartan, septuagénaire, récidiviste notoire, dont la spécialité était de mettre à sac les poulaines. L'homme, qui logeait à Bakirköy, s'était vu pour «affaires» à Kuzguncuk. Il voulait aller à une certaine ferme où il escomptait recueillir un peu de butin en volailles. Mais les chiens de garde veillaient. Et ils lui firent un mauvais accueil.

On a relevé sur ses genoux et en divers autres parties du corps des traces profondes de morsures. L'homme en est mort, — sans doute de saisissement autant que des effets de la morsure de la meute. Et ce sont les chiens dans leur acharnement, arrachèrent le pantalon du cadavre.

Le permis d'inhumer a été délivré.

VICTIME DU DEVON

La police de Mardin avait été avisée que deux redoutables repris de justice, les frères Halil et Abdülkadir Mitribi, se cachaient dans une maison du quartier des Roses. Immédiatement, des forces importantes furent mobilisées pour cercer la maison.

Mais les deux malandrins firent preuve de beaucoup de présence d'esprit. En cheminant en sautoir, ils s'élançèrent hors de l'immeuble en déchargeant le barillet de leur revolver contre les représentants de l'ordre.

L'agent Salih Özselçuk, de Konya, touché d'une balle, est décédé peu après. Des funérailles solennelles ont été faites à cette victime de la voir au milieu de la consternation générale de la population de Mardin.

CE JEUDI SOIR

GALA du JAZZ

et de la DANSE

le plus célèbre orchestre du monde :

LALE

ARTIE SHAW

avec

FRED ASTAIRE et

PAULETTE GODDARD

dans

TEMPETE de JAZZ

(Second Chorus)

UN FILM plein d'ENTRAIN... UN FLOT de MUSIQUE
et de CHANSONS... UN SPECTACLE RAVISSANT

COMMUNIQUE ITALIEN

Actions de patrouilles en Cyrénaïque. — Engagements aériens : 12 avions anglais détruits. — Le pilonnement de Malte. — L'activité de la R. A. F.

Rome, 2. A.A. — Communiqué No. 639 du Quartier Général des forces armées italiennes :

Sur le front de Cyrénaïque, actions de patrouilles.

Au cours de nombreux engagements entre les forces aériennes opposées, la chasse allemande abattit sept avions ennemis. Cinq autres furent détruits au sol.

Hier aussi Malte fut attaquée à maintes reprises.

Un nombre limité de bombes qui furent lancées sur Tripoli la nuit dernière ne causèrent pas de dégâts importants. Un commencement d'incendie qui se déclara dans une baraque fut promptement maîtrisé.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Violets combats en Crimée et au Sud-Est du lac Ilmen. — Un transport soviétique torpillé. — 280 chars d'assaut perdus par les Soviets en quatre jours !

Combats aériens en Afrique du Nord. — Combat entre vedettes allemandes et anglaises dans la Manche. — Un bilan des pertes aériennes anglaises. — La lutte contre le commerce maritime

Berlin, 2 A. A. — Le Haut-Commandement des forces armées allemandes communique :

En Crimée, sur le front du Donetz et dans le Sud-Est du lac Ilmen, des combats violents continuent à faire rage. En coopérant avec l'aviation, un grand nombre de nouveaux chars d'assaut ennemis ont été détruits sur la presqu'île de Kertch.

A la sortie méridionale du détroit de Kertch un transport de six mille tonnes a été coulé par une torpille aérienne.

Au cours d'attaques nocturnes lancées par l'aviation contre la fabrique de moteurs d'avions de Voronesch, on a placé des bombes en plein sur des ateliers d'usines et des installations d'aérodromes. On a pu observer de grands incendies et de violentes explosions.

L'ennemi a perdu sur le front de l'Est deux cent quatre chars d'assaut entre le 24 février et le 1er mars.

En Afrique du nord, activité de reconnaissance des deux côtés. Des avions de chasse allemands ont descendu cinq avions britanniques au cours de combats aériens. Cinq autres ont été détruits au sol.

Des formations d'avions de combats allemands ont bombardé, sous la protection d'avions de chasse, le port de

La Valette à coups de bombes de calibre très lourd. On a enregistré à cette occasion des coups de bombes en plein dans des amarrages des sous-marins, dans les docks et dans les entreprises d'approvisionnement de la ville.

Des vedettes rapides britanniques ont essayé d'attaquer dans le courant de la nuit dernière, un cargo naviguant isolément dans la Manche. Une vedette britannique a été coulée par les vedettes rapides allemandes qui intervinrent immédiatement.

Des batteries à longue portée de la marine de guerre allemande ont canonné avec bonne efficacité deux convois britanniques dans la Manche. Les convois ont été dispersés.

Entre le 21 et le 28 février, l'aviation britannique a perdu 62 appareils, dont 38 au-dessus de la Méditerranée et en Afrique du Nord. Dans la même période, vingt avions allemands ont été perdus dans la lutte contre la Grande-Bretagne.

Dans la lutte contre la navigation d'approvisionnement de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, des sous-marins et des forces de l'aviation allemands ont coulé, au cours du mois de février, 79 navires de commerce ennemis, totalisant 525.400 tonnes. L'arme sous-marine allemande a pris une part considérable à ces succès en coulant 66 navires totalisant 448.400 tonnes. De plus, 44 navires de commerce ennemis ont été en partie très sérieusement endommagés.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Escarmouche dans la Manche

Londres, 3. A. A. — Communiqué de l'Amirauté :

La nuit dernière nos patrouilles de navires légers dans la Manche repérèrent des pétroliers ennemis de dimensions moyennes dans un convoi fortement escorté par des petits navires ennemis. Le convoi ennemi fut attaqué par nos canots automobiles-torpilleurs et un coup de torpille fut enregistré sur un des pétroliers ennemis. Il se peut qu'une seconde torpille ait aussi atteint son but.

Nos forces furent lourdement engagées en combat par l'escorte ennemie et par les batteries côtières, mais il n'y eut aucune victime ni perte ; seulement un de nos canots-torpilleurs subit un dégât superficiel au cours de l'attaque.

Plus tard, nos patrouilles découvrirent qu'un pétrolier ennemi était arrêté et dérivait, entouré par une escorte de nombreux petits navires. Une seconde attaque fut tentée, mais le brouillard qui tomba subitement empêcha de repérer le pétrolier endommagé. En cherchant leur objectifs, nos forces furent en action avec des navires légers ennemis. Dans ces engagements très brefs les dégâts infligés à l'ennemi ne purent être es-

LA PRESSE TURQUE
DE CE MATIN

(suite de la 2me page)

que, depuis trois ans, ce retour suscite.

Chacun s'attend à ce que l'Allemagne, à peine elle sera débarrassée des rigueurs d'un hiver sans précédent, se jette à nouveau contre la Russie, avec une violence décuplée. D'anciens vont même plus loin et indiquent où portera l'effort principal des Allemands sur le front de l'Est et précisent les forces qu'ils mettront en ligne. En lisant ces commentaires, formulés avec tant de certitude, on en vient à révoquer leurs auteurs. Car, de toute évidence, ces derniers sont au courant des secrets du grand Etat-major allemand !

En réalité, personne ne peut savoir ce que feront les Allemands ni même s'ils feront quelque chose. Ce qu'il y a de certain, pour le moment, c'est que les armées allemandes ont été fort éprouvées par les offensives interminables de cet hiver.

Il est vrai que les informations répandues à ce propos par les sources russes et anglaises sont très exagérées. Si le dixième seulement de ce qu'affirment inlassablement à ce propos les agences et les postes de Radio anglais était vrai, il n'aurait plus dû rester de trace des forces allemandes sur le front de l'Est. Reuter annonce au bas mot deux fois par semaine le percement du front allemand et au moins deux fois par semaine également la fuite des forces d'investissement allemandes de Leningrad.

Récemment, dans un communiqué allemand on a pu lire cette phrase en réponse à une assertion de Reuter : Russes et Anglais verront prochainement qui sera battu et qui prendra la faute !

Pourquoi mentir ? Comme toutes les affirmations concises et fortes cette réponse, aux cris et au tapage mené depuis des mois par l'ennemi, nous a impressionné.

Néanmoins, nous devons admettre que l'armée allemande a été fort éprouvée cet hiver. Il est indubitable que les Russes n'ont pas mené suivant un plan essentiel l'action visant à user et à épuiser l'adversaire. On peut en conclure que l'Etat-major russe et son chef, le général Zoukoff, dont on prétend qu'il est le plus grand maître en stratégie qui soit au monde (1) ne sont pas encore à la hauteur voulue pour élaborer un plan d'ensemble dans tous ses détails. Mais il est évident que les soldats russes sont très résolus et c'est leur force qui a triomphé de la méthode et des plans de l'adversaire.

C'est pourquoi il nous semble déplacé de vouloir formuler des prévisions concernant ce qui se passera au printemps prochain sur le front de l'Est et celui des deux adversaires qui aura le dessus.



La différence entre les plans russe et allemand

Pour M. Asım Us, le plan de l'Allemagne n'a rien de mystérieux : il vise à occuper le Caucase et ses sources de pétrole et à jeter les Russes vers l'Oural.

L'offensive allemande qui avait commencé en août dernier était menée avec une égale vigueur et une égale ampleur

timés. Nos forces ne subirent aucune perte, mais un de nos canots-torpilleurs subit des dégâts minimes.

La guerre en Afrique

Le Caire, 2. A.A. — Communiqué du Grand Quartier-Général britannique au Moyen-Orient :

Une petite colonne ennemie fut rencontrée dans la région à l'Est de Mechili et se retira lorsqu'elle fut bombardée par notre artillerie. Autrement, rien à signaler.

sur tout le front allant de l'Océan Glacial Arctique à la mer Noire. Sans doute pensait-on que si la résistance russe était concentrée en quelques grandes villes comme Leningrad et Moscou, elle se serait effondrée toute entière. Cette fois, on ne renouvellera pas la même erreur de jugement. Et comme la possession des puits de pétrole répond à un besoin urgent c'est vers Bakou que sera dirigé l'effort immédiat.

Le plan des Soviets est différent. En transférant leur capitale à Koubisehof, ils ont démontré quelles sont leurs intentions. Il est hors de doute que l'armée rouge défendra le Caucase jusqu'à la limite du possible ; puis elle se repliera en soumettant l'adversaire à une guerre d'usure, comme elle l'avait fait avec tant de succès lors de l'offensive allemande précédente. Enfin quand elle aura bien fatigué l'adversaire, elle repassera à l'offensive.

La différence entre les deux plans réside dans ce fait que les Russes n'ont pas compté pas briser l'armée ennemie en une seule attaque, mais la désagréger par de petites actions répétées en gardant leur propre armée bien en main. Bref, les Allemands, forts de leurs tanks, de leurs canons, de leur matériel, veulent achever la guerre sur ce front aussi rapidement que possible ; les Russes veulent, par contre, la prolonger le plus possible...

M. Ahmet Yalman consacre son article de fond du "Vatan", au contrôle des prix.

Les élections en Argentine

Buenos Aires, 2 A.A. — Le vice-président Castillo confirma que les élections se dérouleront dans le calme et ajouta qu'il attribuait une grande importance à leurs résultats car elles précèdent les élections présidentielles.

Un incendie en Espagne

Vigo, 2 A.A. — Un incendie détruisit complètement les ateliers sidérurgiques. Les dégâts ne sont pas encore évalués, mais on estime qu'ils s'élèvent déjà à plus de deux millions de pesetas.

L'anniversaire de l'adhésion de la Bulgarie au Pacte Tripartite

Berlin, 2 A.A. — Le roi Boris de Bulgarie et le Führer ont échangé des télégrammes cordiaux à l'occasion de l'anniversaire de l'adhésion de la Bulgarie au Pacte Tripartite.

Encore un attentat à Paris

Paris, 2 A.A. — Les autorités militaires allemandes communique :

Le 1 mars, à 9 h. 30 du matin, quatre individus âgés d'une vingtaine d'années, attaquèrent un poste allemand installé dans une école, rue de Tanger, à Paris. Un des individus tua à coups de pistolet la sentinelle allemande. Un autre déposa simultanément devant le poste un engin à explosif de grande puissance qui, s'il avait éclaté, aurait causé de nombreuses victimes parmi le public français stationnant devant le centre de distribution de cartes d'alimentation voisin. Les auteurs de l'attentat s'enfuirent.

THEATRE MUNICIPAL
DRAME

PARA

Drame en 5 tableaux de

par : Necib Fazıl Kısakürek

COMEDIE

Ökse ve sükse

La famine en Grèce

Depuis quelque temps, la presse anglaise a ouvert ses colonnes à une campagne, organisée sur l'initiative du Dr. Cavadias, Président de la Croix Rouge grecque à Londres, en vue d'une aide à la population de la Grèce éprouvée par de graves difficultés alimentaires. La question est certainement très sérieuse. Si sérieuse même, que ses termes essentiels semblent trouver d'accord amis et ennemis, fait unique dans un monde profondément divisé par la guerre.

Le Dr. Cavadias affirme que « le problème de la famine en Grèce est bien plus grave qu'en tout autre pays » et que, suivant ses informations, la mortalité à Athènes en septembre dernier a été double comparativement au mois correspondant de l'année précédente. Il est facile d'imaginer, observe-t-il, quelle peut être la situation actuelle, alors qu'au manque d'aliments s'ajoutent les rigueurs de l'hiver et ce qu'elle sera plus tard, quand les épidémies habituelles de dysenterie et du typhus feront leur apparition parmi les populations affamées.

« La marine grecque a fait et continue à faire beaucoup pour les alliés, alors que la flotte marchande grecque transporte des produits destinés à la Grande Bretagne et non à la Grèce, parce que les voies maritimes sont barrées. » « Si la guerre continue encore un an, poursuit le président de la Croix Rouge grecque, au moins un tiers de la population grecque périra d'inanition. »

Tout en laissant au Dr. Cavadias la responsabilité de prévisions aussi sombres, il est évident qu'il pose en tout cas la question dans ses données exactes. La Grèce n'a jamais produit assez pour l'alimentation de sa population. En 1939, dernière année de trafic normal, l'économie grecque a importé en fait seulement de céréales, pour une valeur de près d'un milliard de drachmes, soit non moins du 12 o/o du total de ses importations. Il est donc facile d'imaginer la gravité du déficit alimentaire qui a été déterminé dans le pays par l'effort de la guerre, quand on pense que le président Métafas a procédé, dès le printemps de 1940, à une mobilisation sur une très vaste échelle qui a privé l'agriculture d'une main-d'œuvre irremplaçable et que, précisément, dans les provinces les plus productives, on a constaté les concentrations les plus importantes et les plus longues de troupes et d'opérations militaires de grande portée.

Mais à ces difficultés, communes à tous les pays belligérants, il s'en ajoute pour la Grèce d'autres qui lui sont propres : les moyens de transport et les moyens de paiement.

En Grèce non seulement l'Archipel, avec ses nombreuses îles, dépend des communications par voie de mer, mais aussi une grande partie des provinces continentales se trouvent dans le même cas, en raison de la configuration tourmentée du sol et de la difficulté d'établir des communications terrestres adéquates. D'autre part, la capitale, avec son million d'habitants, dépend pour les fournitures alimentaires des îles et de provinces lointaines. De telle sorte que lors même qu'il y aurait en province des quantités énormes de vivres—ce qui n'est pas le cas—Athènes pourrait également mourir de faim au cas où les bateaux feraient défaut pour assurer les transports. Et les navires font défaut, comme le démontre le Dr. Cavadias, parcequ'ils sont au service de l'Angleterre.

On sait que la marine marchande grecque compte parmi les plus nombreuses qui soient au monde, avec un tonnage total qui s'élevait en 1939 à environ 1.800.000 tonnes. La marine marchande hellénique, s'appuyant sur l'armement anglais qui est directement intéressé dans les principales sociétés avait développé ses trafics sur toutes les mers où flotte l'« Union Jack ». Elle constituait de ce fait la plus importante industrie nationale, celle qui, grâce à ses profits, permettait de combler le déficit de la balance commerciale constamment passive, et, en définitive, payait l'énorme tribut que la Grèce doit à l'étranger pour satisfaire ses besoins alimentaires.

L'idée d'acquiescer le tonnage grec

La route de Birmanie est coupée

(Suite de la première page)

maines des Japonais à Java comme en Birmanie.

Plus d'envois de matériel à la Chine

Mandalay 3. A.A. — La principale route birmane vers la Chine est maintenant virtuellement fermée, en raison de la pression japonaise sur la rivière Sittang déclare un correspondant de l'Agence Reuter. Ce correspondant ajoute :

— Je viens de voyager en automobile le long de cette route sur une grande distance, sans rencontrer un seul convoi de camions transportant des fournitures en Chine. De nombreux camions détruits gisaient au bord de la route et d'autres, probablement en panne, avaient été abandonnés et incendiés. Mais il existe comme on le sait, d'autres routes pour aller en Chine.

Sans confirmation...

Londres, 3. A.A. — A Paris, un attentat à la bombe et à coups de revolver a eu lieu sur la personne d'un général allemand. On attend confirmation de la nouvelle et des détails.

pour les usages de la guerre avait attiré le gouvernement anglais dès 1939, alors que ni la Grèce ni l'Italie n'étaient encore belligérantes. Comme cela résulte des documents du ministère des Affaires étrangères français, publiés après la défaite de la France, le gouvernement d'Athènes avait été invité par celui de Londres à préparer à un accord dans ce sens les armateurs spécialement convoqués. Pour ne pas tomber dans une violation évidente de la neutralité, il n'avait pu être donné suite à cette demande que partiellement.

Mais lorsque la Grèce entra en guerre, ce programme fut réalisé intégralement. L'Angleterre, du reste, fournit entièrement aux approvisionnements du pays. Elle fournissait le blé, la viande et les tissus en les important de Turquie, d'Egypte et même de l'Inde et de l'Australie. Les marchandises étaient transportées par des navires anglais ou des navires grecs au service de l'Angleterre; les paiements étaient réglés à travers le vaste réseau des rapports bancaires et financiers anglo-grecs.

Depuis mai 1941, après la défaite grecque, tout ce qui restait à la Grèce en fait de navires, même à voiles, même les caboteurs, — c'est-à-dire ceux qui étaient le plus nécessaires pour l'approvisionnement du pays — passa dans les eaux égyptiennes, à de très rares exceptions près. Pour ce qui est des moyens de paiement, outre le sequestre des fonds grecs dans les pays où flottait le drapeau anglais, ils ont été « gelés » aussi en Amérique, alors neutre. Et l'on a pu constater même le cas d'une importante fourniture de blé, déjà payée par le gouvernement grec, et pour laquelle l'Amérique a refusé tant de livrer la marchandise que d'en restituer la contre-valeur.

Les quelques bateaux ou voiliers demeurés dans le pays ou ceux qui sont prêtés par l'Axe sont une cible constante pour les sous-marins et les avions britanniques, comme s'il s'agissait de navires ennemis en service de guerre. Plus d'une fois, du blé recueilli dans un esprit d'humanité par les puissances de l'Axe et attendu anxieusement par la population a fini au fond de la mer, sous les yeux mêmes des habitants qui, sur la plage, assistaient éperdus à leur ruine.

Nous reviendrons dans un prochain article sur ce douloureux sujet.

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Negriyat Mûdürü:
CEMIL SIUFI
Münakasa Matbaası,
Galata, Gümrük Sokak. No 52

Les débarquements japonais à Java

Ils ont eu lieu à l'Est, au Centre et à l'Ouest de l'île

Tokio, 2. A.A. — Le G.Q.G. Impérial communique :

Un important contingent de troupes japonaises, protégé par des forces navales, réussit à débarquer, à l'aube, hier, dans l'île de Java. Les débarquements eurent lieu à l'Est, au Centre et à l'Ouest de l'île, malgré la forte résistance des forces navales, terrestres et aériennes ennemies. Les forces japonaises continuèrent à étendre leur champ d'opérations.

Jusqu'ici les pertes japonaises se limitent à un transport coulé. Trois autres durent s'échouer. Les pertes en hommes sont pratiquement nulles car les bâtiments furent perdus après que les troupes eurent débarqué.

L'action de l'aviation japonaise

Tokio, 2. A. A. — On mande d'une base japonaise :

L'aviation japonaise appuie les troupes débarquées à Java sans rencontrer d'opposition de la part de l'aviation ennemie, ni de la D.C.A.

Les forces japonaises progressent normalement.

Le bilan de la bataille navale dans la mer de Java

Tokio, 2. A.A. — Le porte-parole des milieux navals japonais a déclaré :

« Les forces navales ennemies perdirent au cours de la bataille de la mer de Java, au total 5 croiseurs et un contre-torpilleur. De plus 4 croiseurs furent gravement avariés. »

Les forces navales ennemies dans la mer de Java sont virtuellement anéanties.

La flotte marchande ennemie est à la merci de la marine de guerre japonaise croisant au large de Batavia et de Sourabaya.

Le porte-parole ajouta :

« Toute tentative d'évasion de leur part équivaudrait à un suicide tandis que si ces navires se rendent, leurs équipages sont assurés de recevoir de la part des autorités japonaises un traitement humain. »

N.D.L.R. — Suivant les informations qui ont été fournies de source officielle japonaise, les pertes indiquées ci-dessus se répartissent de la façon suivante :

Pertes alliées :

A. — Du matin du 27 au matin du 28 février :
Croiseurs 3 coulés
Croiseurs 4 sérieusement endommagés
Contre-torpilleurs 6 coulés

B. — Du matin du 28 février au matin du 1er mars :
Croiseurs 2 coulés

Pertes japonaises :

Destroyer 1 endommagé, mais encore capable de naviguer.

Une conférence du général Yamashita, commandant des forces japonaises en Malaisie

Changhai, 2. A. A. — Le général de division Tomoyouki Yamashita, commandant en chef des forces japonaises en Malaisie, fit observer, dans une conférence de presse à Singapour, que l'ennemi n'est pas encore entièrement chassé de l'Asie Orientale. Il se maintient encore en Australie et dans les Indes.

Le général Yamashita ajouta que la politique japonaise dans les régions du Pacifique du Sud-Ouest poursuit le but d'incorporer tous ces territoires dans la sphère de prospérité de l'Asie Orientale après l'extradition intégrale de toute influence anglaise, américaine et néerlandaise.

Le général Yamashita, parlant des opérations qu'il a dirigées, a déclaré :

— 95.000 prisonniers furent faits au cours de la campagne de Malaisie, dont 43.000 Australiens et 31.000 Hindous.

LA BOURSE

Istanbul, 2 Mars 1942

Sivas-Erz
Sivas-Erz
Bhemin de t. d'Anatolie 1 II
Canque Centrale

Banque d'Affaires

CHEQUES

	Change	Fermement
Londres	1 Sterling	130.70
New-York	100 Dollars	12.80
Madrid	100 Pesetas	30.70
Stockholm	100 Cour. B.	

Le général Wavell retourne aux Indes et dissout le commandement suprême des Alliés

(Suite de la 2ième page)

décida de dissoudre le Quartier général A.B.D.A.

Que Terpoeten se débrouille

Il faut souligner que ceci ne signifie aucunement que l'on abandonne la résistance à Java où les troupes unies ne continueront pas à donner aux Hollandais toute l'aide possible.

Cette aide dépendra naturellement de la nature des forces qui seront mieux susceptibles d'infliger de sérieuses pertes aux Japonais et de la nécessité d'éviter de masser dans Java des renforts qui pourraient être immédiatement requis en d'autres points d'une importance stratégique encore plus grande.

Les commandants naval, militaire et l'aviation demeurent à Java, avec les forces britanniques qui y restent continuer la lutte aux côtés de l'armée de Terpoeten.

La défense des Indes

Le retour de Wavell aux Indes ne signifie pas non plus que des changements seront apportés aux dispositions prises pour coordonner le contrôle du Pacifique. Pendant que les Alliés se concentreront pour la défense de Java, avec l'aide des forces alliées Wavell préparera la défense de l'Inde.

On envisage déjà la possibilité que les Japonais ne tentent pas d'envahir l'Australie, mais se tournent contre l'Inde et forment ainsi partie du vaste mouvement des tenailles concerté avec les Alliés. Wavell se préoccupera tout d'abord de la Birmanie et agira conformément en collaboration avec Tchao Kai-Chek.

Raids japonais sur les Etats-Unis ?

Le général Marshall les croit possibles

Washington, 3-A.A. — Le parlement a voté le crédit supplémentaire de milliards. Le général Marshall, chef d'état-major a dit qu'il convient de forcer la défense des Etats-Unis. Il est possible que les avions japonais viennent faire des raids au-dessus du territoire américain. Le général a dit qu'il faut porter la guerre sur le territoire de l'ennemi, que c'est le moyen de préserver celui de la patrie.

SUIS ACHETEUR

livres usagés et timbres-poste
Offres sous LIVRES et TIMBRES
à boîte postale 176, Istanbul